

visionnaire

Zohra Opoku

Puisant autant dans des images du passé que dans des visions contemporaines, l'œuvre de Zohra Opoku touche par l'élégance avec laquelle elle mêle récits intimes et grande Histoire. Les motifs empruntés à la nature se conjuguent à des imprimés de vêtements traditionnels pour donner naissance à une œuvre graphique et poétique. Multipliant les techniques, de la sérigraphie à la photographie en passant par la broderie, l'artiste met en place un univers sensoriel aux multiples échos sémantiques et esthétiques.

Dipping as much into images from the past as it does into contemporary visions, the work of Zohra Opoku is touching because of the elegance with which she combines intimate accounts with large-scale history. Motifs borrowed from nature commingle with prints of traditional clothing to form a graphical and poetic work. Multiplying techniques (from silkscreen to photography by way of embroidery), the artist creates a sensorial universe with semantic and aesthetic echoes.

VOTRE TRAVAIL ABORDE LA NOTION D'IDENTITÉ ET SES ÉCHOS DANS DIFFÉRENTS CONTEXTES (POLITIQUE, HISTORIQUE, CULTUREL...). VOTRE PÈRE EST ORIGINAIRE DU GHANA ET VOTRE MÈRE DE RDA. POURRIEZ-VOUS NOUS RACONTER VOTRE PARCOURS? COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT L'ART?

Zohra Opoku Mes parents se sont rencontrés durant l'été 1975 à Halle, en ex-RDA, où ils faisaient tous les deux leurs études. Je suis née un an plus tard. Nous vivions derrière l'immense mur de Berlin dans l'Allemagne de l'Est communiste. Mon père a dû quitter le pays et retourner au Ghana lorsque j'étais bébé. Ma mère n'a pas pu le suivre et est restée seule, avec un enfant en bas-âge. C'est devenu l'histoire marquante de ma vie, avec laquelle je me suis construite et qui a influencé ma décision, plus tard, de devenir artiste et d'intégrer les notions d'appartenance et d'identité à ma pratique artistique.

Quand j'avais tout juste deux ans, ma mère m'a emmenée à une fête entre amis qui se déroulait dans le jardin d'un atelier. Je me souviens encore du moment où nous sommes entrées, où je me suis ouverte à cet environnement étrange, mais chaleureux. Je me rappelle l'excitation que j'ai ressentie en marchant entre d'immenses toiles qui sentaient la peinture et des sculptures en argile. J'ai épousé l'espace et ç'a été l'un des moments vraiment importants de ma vie. Ma mère a été stupéfaite lorsque, adulte, je lui ai posé des questions sur cet endroit et que j'ai pu me rappeler tant de détails de l'atelier de son amie. Donc, je ne pense pas avoir découvert l'art. Il me fascine depuis ma petite enfance.

Plus tard, j'ai étudié la mode dans une école de design et d'art où le design et les dessins m'étaient très naturels, parce qu'ils m'ont très longtemps obsédée. Au cours de ces études, j'ai aussi découvert la photographie. J'ai passé autant de temps dans une chambre noire qu'à habiller des mannequins. Pendant et après mes études, j'ai eu la chance de travailler dans des endroits formidables de l'industrie de la mode, même si le rôle de la mode dans la société et la façon dont elle la représente ne m'a jamais satisfaite; on la considère davantage comme un business que comme le reflet profond d'une évolution culturelle. Néanmoins, elle possède selon moi un immense pouvoir de transformation, car c'est le moyen le plus accessible d'affirmer son identité et elle est devenue le point de départ de mes recherches artistiques. A travers ma pratique, je sonde notre aptitude à forger notre propre personnalité, et les textiles me semblent le matériau idéal pour modeler notre identité.

DE LA PHOTOGRAPHIE AUX TECHNIQUES DE SÉRIGRAPHIE ET DE BRODERIE, LA MATÉRIALITÉ EST UN ASPECT IMPORTANT DE VOTRE TRAVAIL. POURRIEZ-VOUS EXPLIQUER VOTRE DÉMARCHE À CEUX QUI NE LA CONNAISSENT PAS ENCORE? LA NOTION DE « STRATE » EST-ELLE PERTINENTE DANS VOS RECHERCHES?

Zohra Opoku Travailler avec de nombreux matériaux et supports différents n'est pas seulement pour moi une question d'abondance de matière, c'est aussi un désir d'expérimenter et de découvrir des éléments naturels.

YOUR WORK DEALS WITH THE NOTION OF IDENTITY AND ITS ECHOES IN VARIOUS CONTEXTS (POLITICAL, HISTORICAL, CULTURAL...). YOUR PARENTS ARE GERMAN AND GHANIAN. COULD YOU TELL US ABOUT YOUR BACKGROUND? HOW DID YOU DISCOVER ART?

Zohra Opoku My Ghanaian father and my East German mother met in the summer of 1975 in Halle in the former East Germany (GDR) where they both were studying. I was born one year later. We were located behind the massive Berlin wall of communist East Germany. My father had to leave the GDR and return to Ghana when I was a newborn. My mother could not follow and was left behind as a young mother. For me, it became the remarkable story of my life, which influenced my whole being, my decision later to become an artist and to assimilate belonging and identity into my art practice.

I was just 2 years old. My mum took me to a friend's get-together, which took place in the garden of a studio. I can still remember how we entered it and how my spirit opened to the strange but warm environment. I still remember the exciting feeling inside me walking through huge canvases gripping the scent of paint, and clay sculptures. I embraced the space and it was one of the moments in my life that really makes sense to me now. My mum was shocked when I asked her about this place in my adult life and that I could visualise so many details of her friend's studio. So, I don't think I have discovered art. It has captivated me since early childhood.

Later I studied fashion at a design and art school where designing and drawings were very natural to me, because I was quite obsessed with it for a long time. During the studies I then discovered photography. I spent the same amount of time in a darkroom as I did dressing mannequins. During and after graduation I had the chance to work in exciting places in the fashion industry, although I have never been fulfilled in the way of expression and the role fashion plays in society; it is more seen as a business than a deep reflection of a cultural development. Nevertheless, fashion for me has such a transformative power, it is one of the most accessible forms of self-identification and became my starting point to research for creating my art works. My practice explores the ability to direct self-identity, and textiles feel like the perfect vehicle with which identity can be performed.

FROM PHOTOGRAPHY TO SILKSCREEN TECHNIQUES AND EMBROIDERIES, MATERIALITY IS AN IMPORTANT ASPECT OF YOUR WORK. FOR PEOPLE WHO NEVER HAD THE CHANCE TO EXPERIENCE IT, COULD YOU EXPLAIN YOUR PROCESS? IS THE NOTION OF "LAYERS" RELEVANT TO YOUR RESEARCHES?

Zohra Opoku Working with many different materials and mediums is, for me, not only about the abundance of material, but the desire to experience and discover that which comes naturally.



ZOHRA OPOKU — 12 JANVIER 2021
Illustration : Joseph Schiano di Lombo

Je me suis confrontée à de nombreuses strates de processus créatifs qui ont évolué et évoluent encore. Mon processus commence avec des choses que j'observe ou que j'offre aux autres. Je rassemble des idées et toutes sortes de matériaux et d'images. Parfois, une idée naît des années avant que je sente que c'est le bon moment pour l'utiliser. Beaucoup de mes idées me submergent, alors je les garde en réserve jusqu'à ce que je sois prête à me lancer. Ensuite la phase de recherche commence ; ce peut être une interview, la lecture et la relecture d'un texte, ou une simple conversation avec des personnes plus expertes.

Je ne me limite pas à un seul support. J'aime utiliser différents matériaux pour traduire mes idées, c'est pourquoi le résultat peut être surprenant. Au cours de mes recherches, je fais beaucoup de photographies, et je juxtapose les images obtenues par différents procédés (travail en chambre noire/à la lumière ou sérigraphie), ce qui me permet de réaliser de plus grands formats. Je découpe l'image en plusieurs parties et j'en imprime certaines que je couds ensuite à la main pour obtenir une seule pièce. Mon procédé est une manière stimulante de réinventer ce qui est naturel et de combiner plusieurs idées.

DANS VOTRE SÉRIE D'AUTO-PORTRAITS, VOTRE VISAGE EST AU CENTRE DE LA COMPOSITION TOUT EN N'ÉTANT JAMAIS ENTièrement VISIBLE. QUEL A ÉTÉ VOTRE PROCESSUS DE CRÉATION ?

Zohra Opoku Mon profond sentiment d'absence reflète simplement l'impression de ne pas appartenir à un lieu que je n'ai jamais complètement accepté, parce qu'au fond de moi je savais que ce que j'étais, ou ce que je suis, ne me définit pas entièrement.

Mes autoportraits questionnent l'image de soi et l'identité. Je navigue à travers l'histoire, le temps, l'espace ; je manie distance et tradition pour montrer comment je me définis. Dans les portraits, je mélange des détails de la nature – ce qui attire à nouveau l'attention sur l'essence même de l'identité humaine. Et cela met en lumière sa fonction paradoxale pour l'être humain. Dans la plupart de mes autoportraits je me représente en retrait, je me cache dans l'environnement et je ne me montre qu'un peu. Je joue aussi avec cette idée ; je m'enveloppe dans la couverture protectrice de la nature, en laissant le décor me servir de voile.

LES VÊTEMENTS SONT UN ÉLÉMENT IMPORTANT DANS VOTRE PRODUCTION. DE VOTRE INSTALLATION SIDESPECIFIC AUX REPRÉSENTATIONS DES TENUES TRADITIONNELLES GHANÉENNES, POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER COMMENT VOUS PERCEVEZ LE RÔLE DU VÊTEMENT DANS L'HISTOIRE ET L'IDENTITÉ DU GHANA ?

Zohra Opoku J'ai toujours été fascinée par la photographie en studio en Afrique de l'Ouest et par le rôle que joue l'habillement. La mode et les codes vestimentaires, qui expriment une appartenance culturelle, ont toujours été au centre de mes recherches. J'admire les costumes traditionnels

There are many layers of creative processes I have grappled with, and evolved in the past, present and also in the future. My process begins with things I see, systematically observe, or offer to other people. I collect ideas and all kinds of materials and images. Sometimes an idea starts to grow years before I feel it is the right time to use it. Many ideas I have about what I want to produce overwhelm me, so I keep them in storage until I am ready to engage. Once I feel it is the appropriate time, the research phase begins, which can be an interview, the reading & rereading of a text, or a simple conversation with people who know more about the topic.

I don't limit myself to one medium. I love to connect different materials with my ideas, which is why the outcome can be finished in unexpected ways. During research I photograph a lot, which might become an image which I then want to use in an alternative photo process (you have to imagine darkroom/light-sensitive procedures) or screen printing which allows me to create large-scale dimensions. By dividing the image in partitions and printing those separately while using hand stitching to later join the parts to one piece, my process allows for a stimulating way of reimagining what comes naturally and combining a number of different ideas at once.

IN YOUR SELF-PORTRAIT SERIES, YOUR FACE IS AT THE CENTRE OF THE COMPOSITION BUT AT THE SAME TIME, NEVER ENTIRELY VISIBLE. HOW DID YOU ELABORATE THESE WORKS ?

Zohra Opoku My strong sense of absence simply reflects on the non attendance of my spirit in a place which I have never fully accepted, because something within me knew that who I was, or am is not my completed identity.

My self-portrait prints interrogate my concept of self and identity. I navigate through history, time, space, distance, and tradition to draw out my own understanding of self. In the portraits, I blend details of nature—which again draws attention to the very essence of human identity. It shows the paradoxical task that nature has set itself in the case of mankind. Most of my self-portraits were reclusive as I masked myself within the environment revealing but a little of myself. This also nods to the idea of encasing myself in nature's protective covering, allowing my surroundings to serve as a veil.

CLOTHES ARE AN IMPORTANT ELEMENT IN YOUR PRODUCTION. FROM YOUR INSTALLATION SIDESPECIFIC TO THE REPRESENTATIONS OF TRADITIONAL GHANIAN DRESS, CAN YOU EXPLAIN TO US HOW YOU PERCEIVE THE ROLE OF GARMENT REGARDING GHANA'S HISTORY AND IDENTITY ?

Zohra Opoku I've always been fascinated by West African studio photography and the role that the garment arrangements play. Fashion and dress codes, which express cultural belonging, have always been a focus point in my research. I admire costumes which serve as camouflage, disguise, and mimicry. The choice of clothes is almost always associated with personal

qui servent de camouflage, de déguisement et sont vecteurs de conformisme. On choisit presque toujours ses vêtements pour s'affirmer et créer son style ; ce qui est sans aucun doute une métaphore de l'identité. La question de l'identité a été le point de départ de mon travail d'artiste, car elle est profondément ancrée dans ma lignée familiale, tant du côté allemand que du côté ghanéen.

Pendant un certain temps, j'ai été assez intriguée par les cordes à linge – en particulier quand on voit le linge se balancer dans le vent – et par la façon dont les formes m'apparaissent, ce qui m'a donné l'occasion de découvrir la mythologie secrète des arrière-cours et des communautés de banlieue. L'observation des modes traditionnels d'étendage du linge m'a fourni la grille de lecture idéale pour décrypter les messages de différenciation sociale.

Ces vêtements représentent une personne, mais donnent également un aperçu du fonctionnement de la société derrière les murs des maisons. J'ai commencé à filmer et à photographier des cordes à linge, mais j'ai aussi simplement contemplé leurs mouvements dans le vent. En faisant appel à certaines réflexions personnelles et à des séquences de rêve, je raconte l'histoire qu'évoque cette sculpture, aux formes et aux couleurs exquises. En continuant à m'intéresser à l'esthétique que j'ai découverte dans les différentes manières de suspendre le linge, j'ai mené pour l'exposition *Sidespecific* des recherches sur les vêtements et les textiles suspendus sur cordes à linge.

SUR CE MÊME SUJET, POURRIEZ-VOUS
DÉCRIRE VOTRE PROJET EN COURS
« QUI PORTE MON T-SHIRT » ?

Zohra Opoku Plus tard, j'ai développé le projet « Who is wearing my t-shirt – THE BILLBOARDPROJECT », qui fait suite à mes recherches sur les effets de l'importation de vêtements d'occasion en Afrique subsaharienne. Le projet tente, par le biais d'une activité expérimentale, d'étudier sur le terrain, en Afrique, les processus d'importation et d'exportation des vêtements d'occasion. J'ai mis en place, à divers endroits d'Accra, de multiples installations à grande échelle sur des panneaux d'affichage. Elles illustraient ce phénomène en présentant des vêtements auxquels plus personne ne s'intéresse provenant du marché d'Accra.

QUI VOUS INSPIRE ?

Zohra Opoku Toujours la nature.
L'énergie des gens de couleur. Les Africains.
Les artistes féminines, surtout celles qui sont restées humbles dans l'ombre de leurs collègues masculins, mais qui ont continué à créer des œuvres extrêmement puissantes. Les artistes du mouvement avant-gardiste.

DEMAIN EST UN AUTRE JOUR.
COMMENT VOULEZ-VOUS QU'IL SOIT ?

Zohra Opoku Ensoleillé !

commitment and appearance of style, which is undoubtedly a metaphor for identity. The question of identity was the starting point in my work as an artist, since it is deeply rooted in my family lineage on both my German and my Ghanaian side.

For a time I was quite intrigued by clotheslines, specifically thoughts of them blowing in the wind, and how the shapes and forms appear to me, giving me the opportunity to experience a private mythology of backyards and suburban communities. Experiencing through their habits of handling laundry and providing me with the perfect motifs of reading messages of social threshold-rituals.

These clothes represent an individual person, but also give an insight about how society works behind the fences and walls of private homes. I started to film and photograph clotheslines, but also could just stare at the movements in the wind for a long time. Reminiscent of reflections and dream sequences, I romanticise the idea of the manifestation of sculpture, exquisite forms, and colours. Continuing on the discovered aesthetics of hung variations, I investigated with clothes and textiles on laundry lines called *Sidespecific*.

REGARDING THIS SAME TOPIC,
COULD YOU DESCRIBE THE ONGOING
PROJECT "WHO IS WEARING MY T-SHIRT" ?

Zohra Opoku Later I developed "Who is wearing my t-shirt- THE BILLBOARDPROJECT", following up on my experimental exploration of the effects of the import of second-hand garments to Sub-Saharan Africa. The project is trying by means of experimental based activity to study on the ground experiences in Africa as they interface with second-hand clothing imported and exported. This turned up in multiple large-scale installations on Billboards in various places in Accra, which featured a distinct composition of this phenomenon where I used unwanted garments from the Accra market.

WHO INSPIRES YOU?

Zohra Opoku Always Nature.
The energy of people of colour. African people.
Female artists, especially those who stayed humble in the background of their fellow male artists, but maintained such powerful bodies of work.
Artists of the avant-garde movement.

TOMORROW IS ANOTHER DAY.
HOW DO YOU WANT IT TO BE?

Zohra Opoku Sunny!



ZOHRA OPOKU, DICKSONIA ANTARCTICA, 2015. Sérigraphie sur papier artisanal, 105×79 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Mariane Ibrahim, Chicago.